

Positions et oppositions sur le roman contemporain, actes du colloque de Strasbourg présentés par Michel Mansuy, Paris, Klincksieck, 1971; *Nouveau roman : hier, aujourd'hui, Tome I : Problèmes généraux, Tome II : Pratiques*, colloque tenu au Centre culturel de Cerisy-la-Salle, Paris, Union générale d'éditions, 1972

Nicole Bothorel

Volume 6, numéro 1, avril 1973

Aimé Césaire

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/500273ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/500273ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département des littératures de l'Université Laval

ISSN

0014-214X (imprimé)

1708-9069 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bothorel, N. (1973). Compte rendu de [*Positions et oppositions sur le roman contemporain*, actes du colloque de Strasbourg présentés par Michel Mansuy, Paris, Klincksieck, 1971; *Nouveau roman : hier, aujourd'hui, Tome I : Problèmes généraux, Tome II : Pratiques*, colloque tenu au Centre culturel de Cerisy-la-Salle, Paris, Union générale d'éditions, 1972]. *Études littéraires*, 6(1), 116–118. <https://doi.org/10.7202/500273ar>

Tous droits réservés © Département des littératures de l'Université Laval, 1973

Cet article est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Positions et oppositions sur le roman contemporain, actes du colloque de Strasbourg présentés par Michel Mansuy, Paris, Klincksieck, 1971.

Nouveau roman : hier, aujourd'hui. Tome I : Problèmes généraux, Tome II : Pratiques, colloque tenu au Centre culturel de Cerisy-la-Salle, Paris, Union générale d'éditions, 1972.

Positions et oppositions sur le roman contemporain, ainsi s'intitulent, présentés par M. Mansuy, les actes du colloque de Strasbourg d'avril 1970, colloque organisé par le centre de Philologie et de Littératures romanes. Des professeurs, des critiques, des romanciers y ont pris la parole (pour ces derniers, Vercors, Sabatier, Ricardou par exemple). Le projet du colloque était de traiter des « tendances et techniques du roman français depuis 1945 ». Mais les communications que nous lisons dans ce volume ne s'inscrivent pas toutes dans ce champ de recherche. Des questions générales sont abordées comme : « le Roman pour quoi faire ? » ou « l'Écrivain et l'édition ». Certaines tendances du roman contemporain sont toutefois traitées avec le « picaresque » moderne et « l'autobiographie ». Mais on peut dire que tout ce qui est réuni dans les deux premières sections de l'ouvrage : 1) « Finalités et environnement romanesque », et 2) « les Voies familières du roman », nous laisse sur notre faim. C'est la troisième section : « Du côté du nouveau roman... et au-delà », qui nous apparaît comme la plus riche, avec des études sur les Incipit ; sur l'Espace dans le nouveau roman ; sur le Romanesque ; avec aussi l'es-

quisse par Ricardou de sa Théorie des générateurs, et des communications sur Butor et sur Le Clézio. Les discussions qui suivent les conférences sont souvent intéressantes, et la rigueur et la vigueur de Ricardou y font merveille. L'ensemble du colloque nous laisse l'impression d'une scission entre les tenants d'un roman « traditionnel » (accusé parfois d'être académique ou périmé) et les défenseurs d'un roman moderne, nouveau roman ou roman tel-quelien. Ces deux groupes opposés n'ont ni la même conception du roman, ni la même idéologie, ni la même démarche critique, ni le même langage. En cela, le terme choisi par M. Mansuy pour le titre du volume correspond bien à l'ensemble du colloque : *Oppositions sur le roman contemporain*.

□ □ □

Le Centre culturel de Cerisy-la-Salle a fort judicieusement choisi de publier l'intégralité des actes du colloque de juillet 1971 sur le nouveau roman en deux volumes de la collection de poche « 10-18 » : un public plus nombreux pourra participer par la médiation d'un ouvrage de prix modéré, à la grande réunion des nouveaux romanciers et de leurs critiques. Le premier tome, consacré aux problèmes généraux posés par le nouveau roman, réunit, après une introduction de Ricardou, douze communications de critiques et chercheurs (de J. Alter à D. Saint-Jacques), et s'achève sur le bilan du colloque fait par F. Van Rossum, rappelant les problèmes traités, mais aussi les problèmes soulevés et les perspectives ouvertes.

Le tome II offre l'intéressante particularité de grouper deux conférences sur chacun des noms de sept nouveaux romanciers (Sarraute — Simon — Robbe-Grillet — Ollier — Butor — Pinget — Ricardou), la première de ces conférences étant celle d'un critique « spécialiste » de l'auteur, et la deuxième celle du romancier lui-même. L'extraordinaire intérêt de ce tome II est là, dans ces communications où chaque auteur parle de son travail d'écrivain, de sa production textuelle : « Ce que je cherche à faire », dit N. Sarraute ; ou « Comment se sont écrits certains de mes livres », explique Butor ; ou « La naissance d'une fiction », montrée par Ricardou etc . . .

Dans les deux tomes, plusieurs interventions d'auteurs au cours des discussions qui suivent les communications, apportent encore des renseignements sur la genèse ou la composition de telle œuvre. On remarque à ce propos à quel point les problèmes d'écriture, de composition, d'organisation de l'espace textuel intéressent tous les nouveaux romanciers, quelles que soient par ailleurs les différences entre eux. On remarque aussi l'autorité théorisante de Ricardou, à qui Robbe-Grillet dit avoir passé le flambeau. Et l'on apprécie d'autre part l'humour toujours présent de ce même Robbe-Grillet . . .

Communications et discussions des deux tomes permettent de préciser le champ conceptuel du nouveau roman et d'approfondir cette théorie de la littérature et de la création romanesque qui se construit en même temps que les textes. Ainsi est refusée toute conception de la « littérature — représentation » et de la

« littérature — révélation » au profit d'une « fabrication textuelle ». Ce refus se manifeste par exemple quand un critique voudrait définir le roman comme une entreprise de « développement » ou lorsqu'un autre critique aborde une « sociologie du nouveau roman » ou étudie sa « signification politique » à partir des contenus, ou quand on veut interpréter symboliquement ses images. Malgré les déclarations de principe sur la liberté du lecteur, il est évident que le nouveau roman tel qu'il se définit à Cerisy refuse avec une certaine irritation et parfois avec agressivité des lectures critiques dont les présupposés théoriques ne cadrent pas avec la théorie propre de ce nouveau roman. Le même ton agacé se retrouve à divers moments chez C. Simon, chez Robbe-Grillet, chez Ricardou. On voit par exemple que la susceptibilité du Nouveau roman reste grande quand un critique semble se référer à des critères de jugement tels que « l'humain » et « l'inhumain » (La querelle est pourtant ancienne !). Les nouveaux romanciers refusent aussi de se laisser comparer à un roman conventionnel qui serait « la norme » et fournirait un « code », le roman moderne n'étant qu'une forme de « transgression du code ». Le nouveau roman demande à être apprécié selon ses propres lois et sa propre logique : c'est le roman « balzacien » qui est pour lui un cas particulier.

Les nouveaux romanciers récusent donc les lectures récupératrices et réductrices, celles qui tentent de ramener l'inconnu et l'original au connu et au banal. Ils réaffirment — une fois de plus — que le nouveau

roman ne peut se lire ni comme une histoire, ni comme une aventure psychologique, ni dans une perspective humaniste, mais qu'il est une aventure de l'écriture, un texte « qui pose à l'intérieur de lui-même le problème de son fonctionnement » (F. Van Rossum). Les nouveaux romanciers refusent enfin les lectures qui figent leur entreprise et qui risquent de faire du nouveau roman une école, fermée et déjà sclérosée. Or le nouveau roman est en mouvement, en construction permanente, sur le plan théorique comme sur celui des textes romanesques. Ce dynamisme est évident, à lire le compte rendu même du colloque.

Tout ceci, aux yeux de certains, ne risque-t-il pas de créer une sorte de « terrorisme littéraire » ? La question a été posée. De même a été posée la question des rapports des nouveaux romanciers proprement dits avec d'autres contemporains d'avant-garde comme les romanciers du groupe *Tel Quel* (Baudry — Sollers) ou ceux du groupe *Change* (J. P. Faye) qui écrivent aussi un roman nouveau. L'absence d'écrivains que l'on considère souvent comme des nouveaux romanciers a parfois surpris : S. Beckett, M. Duras, C. Mauriac étaient-ils donc trop différents pour venir au colloque de Cerisy ?

Une dernière remarque : un certain malaise, souligné par Robbe-Grillet, s'est manifesté vers la fin du colloque, devant les communications très formalisantes et techniciennes d'H. Prigogine et de Ricardou, qui soulignent essentiellement le rôle des procédés, des mécanismes, dans la génération d'une fiction et qui réclament une

critique « strictement scripturale » pour un roman fabriqué par la manipulation de divers signifiants de base. Ce malaise, visible à la fois chez les auteurs et chez les lecteurs, indique semble-t-il que la désacralisation de la création littéraire à laquelle travaillent justement les nouveaux romanciers n'est pas encore accomplie. On attend « autre chose », il y a dans l'écriture « autre chose », « une espèce de matière vivante » selon Robbe-Grillet ; et comme on se refuse à admettre que ce soit de l'ordre de l'indicible, il faudra donc reprendre l'étude sur ce point.

Tels qu'ils sont, ces actes du colloque de Cerisy sont extrêmement riches et intéressants, aussi bien pour les « problèmes généraux » du premier tome que pour les études particulières, les « pratiques » du second tome, et nul ne peut étudier aujourd'hui le roman contemporain sans passer par eux.

Nicole BOTHOREL

Université de Haute-Bretagne

□ □ □

Marthe ROBERT, *Roman des origines et origines du roman*, Paris, Grasset, 1972, 365 p. Perspicace liseuse de romans (*l'Ancien et le nouveau*), freudienne convaincue (*la Révolution psychanalytique*), Marthe Robert, qui entretient en outre avec la littérature des contacts étroits et directs de par son activité de traductrice, était bien placée pour se livrer à la double réflexion qu'elle poursuit dans son dernier ouvrage.